

La première ascension du Mont Buet effectuée au XVIII siècle par les physiciens Deluc et Dentand

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **50 (1970)**

Heft 4: **Les Suisses en France**

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-887977>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La première ascension du Mont Buet effectuée au XVIII^e siècle par les physiciens Deluc et Dentand

L'ascension du Mont Buet, par Chamonix et le col des Montets, est aujourd'hui accessible aux néophytes de la montagne. Elle présente de plus grandes difficultés, partant plus d'intérêt, pour l'alpiniste qui l'entreprend par sa face méridionale, en surplomb de Sixt. Pendant les saisons de sport, de nombreux touristes s'y hasardent par l'une et l'autre voie. Au XVIII^e siècle, atteindre une telle altitude passait pour une entreprise téméraire. Sans avoir eu le retentissement de l'ascension du Mont-Blanc par Saussure et Balmat, cette « première » et plusieurs tentatives infructueuses qui l'avaient précédée firent l'objet, à l'époque, d'une « Relation de différents voyages dans les Alpes du Faucigny », par Deluc et Dentand.

Partis de Genève le 24 août 1765, Pierre-Gédéon Dentand et Jean-André Deluc se rendirent, par la vallée de Taninges, à Samoëns et delà à Sixt. Le Genevois Deluc avait été lecteur de la reine Charlotte d'Angleterre. Physicien renommé, il inventa l'hygromètre, l'altimètre et remplaça l'alcool du thermomètre Réaumur par une colonne de mercure. Il expérimenta ces appareils précisément dans les montagnes de Savoie.

Efforts infructueux

Deluc et son compagnon étaient arrivés à Samoëns par une tiède fin d'après-midi du mois d'août. Ils laissèrent cette localité derrière eux et, comme la nuit approchait et que le chemin devenait plus difficile à suivre, ils furent



Jean-André Deluc

tirés d'embarras par un habitant du pays. Ce Savoyard les mena le long du Giffre, torrent alors enflé par la fonte des neiges, jusqu'à Sixt; ils y trouvèrent bon accueil auprès des chanoines de l'Abbaye. Le lendemain ils marchèrent dans la direction du Buet pendant environ quatre heures, s'aidant souvent de leurs mains pour franchir des rochers. L'impatience de voir ce que ces pierres leur cachaient les aidant à franchir les obstacles, ils arrivèrent à leur faite. A leur grande surprise, ils se trouvèrent séparés par un précipice de la sommité qu'ils désiraient atteindre.

« Nous restâmes longtemps immobiles d'admiration autant que d'effroi », écrivaient-ils ensuite, « le Mont-Blanc se présentait à nos yeux dans toute sa majesté. Le précipice même qui arrêta notre course était majestueux. Qu'on se figure une profondeur de plus de 4 000 pieds, entourée de rochers à pic, et dans laquelle il semblait que quelques pas en avant allaient nous précipiter. Mais les yeux, après s'être arrêtés sur ces rochers avec effroi, se reposaient agréablement au fond du précipice. Un pâturage riant, parsemé de granges et entouré de bois adoucissait l'horreur de ces lieux. »

Partis une deuxième fois de l'Abbaye, Deluc et Dentand ne parvinrent pas au sommet. Une troisième tentative ne fut pas plus heureuse. Enfin, après être revenus à Genève où il pleuvait tandis que les premières neiges blanchissaient les montagnes du Faucigny, les infatigables physiciens reprirent, le 20 septembre, le chemin de Sixt. Ils y choisirent un chasseur de chamois en qualité de guide et s'engagèrent sur un sentier à mi-côte, dans une vallée étroite, ombragée de part et d'autre par la masse obscure des forêts de hêtres et de sapins entrecoupée de rochers et de pâturages éclairés par le soleil. Des nappes d'eau tombaient du haut des montagnes et formaient, au fond de la vallée, un torrent, quelquefois découvert, mais le plus souvent caché par un entrelacs de branches d'arbres. Après Plan-de-Léchaud, l'air devint calme et les alpinistes se sentirent entourés d'une sérénité inconnue dans la plaine. Ils s'élevaient sensiblement; ils apercevaient presque l'effet de chacun de leurs pas sur l'arrangement des objets d'alentour; les monticules les plus voisins s'abaissaient et ils en découvraient continuellement de nouveaux.

Entre le ciel et la neige

A l'occident, ils embrassaient du regard tout l'espace qui les séparait du Jura; à l'orient, une partie de la chaîne des Alpes, dont les pics se découvraient peu à peu, s'offrait à leurs yeux. Mais bientôt ils atteignirent la glace et ne songèrent plus à se retourner. Ils glissaient presque à chaque pas sur la neige gelée. La pente étant devenue très rapide, Dentand trébucha et fut sur le point d'être précipité dans l'abîme. Enfin, le soleil ayant ramolli la surface de la neige, ils eurent l'esprit libre et ayant atteint le sommet ils se livrèrent aux impressions que ces lieux produisaient sur eux.

« Nous nous trouvions sur une immense étendue de neige, dont rien n'altérerait la blancheur », relataient-ils ensuite; « nous ne voyions absolument que cette neige et le ciel, vers lequel elle se terminait en divers replis moelleusement arrondis comme ces beaux nuages argentés qu'on voit quelquefois se soutenir majestueusement dans un air pur... Il nous semblait réellement que nous étions suspendus dans l'air sur un de ces nuages. Et quel air! Jamais nous ne l'avions vu de cette couleur. Il était d'un bleu vif et foncé en même temps, qui produisait une sorte de sensation d'immensité qui est inexprimable. »

Vers midi, ils découvrirent tout à coup, dans son ensemble, l'immense chaîne des Alpes; le sommet atteint, ils se voyaient entourés de montagnes: ils dominaient assez la crête du Jura pour découvrir au delà les plaines de la Franche-Comté et de la Bourgogne. Au sud-ouest, la vue s'étendait jusqu'au Mont-Cenis. Dans tout ce vaste horizon, ils n'apercevaient qu'un petit espace de plaine, à l'ouest, dont Genève occupait le centre. Au nord-est, ils discernaient la vallée du Rhône.

Tandis que les deux observateurs tentaient, à l'aide de nouveaux instruments, de mesurer l'altitude du Mont-Blanc, ils ne se laissaient point de considérer, en face d'eux, la croûte de glace qui recouvre ses flancs. Elle « ... ressemble en quelques endroits à une mer agitée; en d'autres, on croirait voir des ruines de tours et de châteaux entrecoupées de profondes crevasses, ailleurs elle s'avance sur le bord de quelques rochers coupés à pic. »

Périlleuse descente

Le récit de la longue et pénible descente dans la neige de Deluc et Dentand ferait aujourd'hui sourire nos skieurs. Il semble toutefois que leur guide ne soit pas demeuré indifférent aux joies de la glissade. « Il s'appuyait par derrière avec son bâton », nous disent-ils, « qu'il poussait entre ses jambes; et, enfonçant plus ou moins ses talons dans la neige il s'y glissait debout, avec divers degrés de vitesse dont il était le maître: il se laissait aller quelquefois avec une rapidité prodigieuse et il s'arrêtait ensuite fort aisément en enfonçant peu à peu ses talons. »

Deluc a rapporté de cette ascension diverses mesures relatives à l'humidité de l'air, à l'altitude et à l'eau bouillante. Il devint, dans la suite, membre de la Royal Academy de Londres et membre correspondant de l'Académie des Sciences à Paris. L'amateur de petite histoire littéraire se réjouit de ce que ce Genevois, venu d'Angleterre pour mettre au point ses appareils de physique, ait donné un sens à ce décor chaotique de neige vertigineuse, de rochers et de failles.